

Considérations sur la Géographie économique de la Laponie finlandaise

par O. TULIPPE

L'excursion E.F.2 du Congrès International de Géographie de Stockholm 1960 sous la direction du Professeur et de Madame V. Okko et du Professeur B. Ohlson, m'a offert l'occasion depuis si longtemps souhaitée de prendre contact avec la Laponie finlandaise.

Je voudrais ici rapporter quelques souvenirs géographiques empruntés à la géographie économique de cette attachante région, en invitant, pour de plus amples développements, à se reporter à l'excellent livret-guide de l'excursion rédigé par B. Ohlson, V. Okko et E. Niiranen et daté de 1960 ⁽¹⁾, ainsi qu'une récente plaquette publiée par V. Okko en 1961 ⁽²⁾.

La Finlande — d'une superficie (337 009 km²) supérieure à celle de l'Italie pour une population (4 467 000 hab.) inférieure à celle de la Suisse — est l'état le plus septentrional avec l'Islande. Il s'insère entre le 60° et le 70° lat. nord et s'inscrit par conséquent tout entier dans la forêt boréale (taïga), trouée de clairières cultivées et de lacs (au nombre de 55 000).

La partie nord de ce pays — connue sous le nom de Laponie — s'étend du Cercle polaire jusqu'à peu de distance de l'Océan glacial arctique qu'elle n'atteint pas. Elle doit son nom à celui des Lapons,

⁽¹⁾ Congrès International de Géographie, *Physical and Human Geography of Finnish Lapland. Guidebook to excursion E.F.2*, Helsinki, 1960, 81 pp.

⁽²⁾ V. OKKO, *Lapland heute*. Extr. de *Finland* 1961, Porvoo, 1961, 16 p.

A signaler aussi un très intéressant compte-rendu de cette excursion publié par G. ROUGERIE : *Finlande. Excursion E.F.2, Laponie finnoise*, dans *Ann. de Géogr.*, LXX^e année, n° 381, septembre-octobre, 1961, pp. 559-567.

ces semi-nomades éleveurs de rennes répartis au nombre de 40 000 environ dans le nord de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et de l'U. R. S. S., la très grosse majorité d'entre eux vivant surtout en Norvège (20 000) et en Suède (12 000), leur effectif en Finlande étant de 2 400 seulement. La plus grande partie de la population y est formée de Finlandais émigrés au cours des siècles.

Administrativement, toute cette partie du territoire finlandais au nord du Cercle polaire constitue la province de Laponie couvrant près de 100 000 km² soit 30 % du territoire national ou 3 fois le territoire belge pour une population de 200 000 habitants environ. Les Lapons n'y représentent que 1,2 % de la population totale. La densité de celle-ci est extrêmement faible : 2,1 habitants au km², comparable à celle de la forêt équatoriale congolaise. Ici aussi, les rares espaces occupés par l'homme s'égrènent le long des voies d'eau surtout, et dans quelques autres sites privilégiés ; entre ces minuscules aires de peuplement s'étendent de vastes territoires littéralement vides d'humains, véritable anœcumène.

Les géographes ont divisé la Finlande en deux grands compartiments : *Natur-Finland* (ou Finlande à l'état naturel) et *Kultur-Finland* (ou Finlande humanisée). La province de Laponie appartient presque exclusivement au premier ; seule la frange sud ou Laponie méridionale, entre le Cercle polaire et le fond du golfe de Bothnie fait partie du second. Cette Laponie méridionale envoie néanmoins des tentacules, des digitations de peuplement le long des fleuves pour constituer ces chapelets d'occupation dont il est question ci-dessus, colonisation très peu dense sans doute mais réalisant une belle œuvre de la volonté humaine aux prises avec une nature particulièrement rude. Climat, sol et végétation conjugent leurs efforts pour rendre la vie dure aux habitants de cette curieuse région.

Climat d'abord ! Températures moyennes faibles, sans doute, mais nullement en rapport avec la latitude élevée : climat plus clément ici qu'ailleurs à latitude égale dans la forêt boréale. La température moyenne annuelle est néanmoins inférieure à 0° C dans le nord-est, mais elle ne descend pas en dessous de -15° C en janvier. Le thermomètre ne dépasse 5° C que durant une bonne centaine de jours par année. Mais là comme partout, le climat offre

des anomalies inattendues : au passage de l'excursion E.F.2 au Cercle polaire au mois d'août 1960, le thermomètre marquait 23° C. Au mois de juillet précédent l'excursion du Congrès en Laponie suédoise avait enregistré 28° C au passage du Cercle polaire. Quoi qu'il en soit, les gelées sont précoces (en août) et tardives (en juin). La neige persiste de la mi-septembre jusqu'en avril dans le sud, jusqu'à la fin-mai dans le nord. Mais au total, les précipitations sont peu abondantes en Laponie finlandaise, le plus souvent inférieures à 200 mm, dont 40 % sous forme de neige. Il en résulte que dans cette région, les végétaux souffrent de la sécheresse.

Il y a toutefois une compensation à cet état de choses malgré tout précaire : c'est la durée de l'ensoleillement ! Celle-ci grâce à la « journée polaire » — laquelle peut atteindre 70 jours de soleil sans interruption en été dans l'extrême nord, mais de moins en moins en se rapprochant du Cercle polaire — a pour conséquence qu'en été la végétation se développe avec rapidité et une vigueur extraordinaire. Les plantes cultivées gagnent en longueur d'ensoleillement ⁽¹⁾ ce qu'elles perdent en durée de saison tiède. En effet, la période de croissance végétale n'excède pas 120 jours.

Bien entendu, la « nuit polaire » en hiver a, suivant la latitude, une durée de la même importance que celle de la « journée polaire ».

En bref, le climat de la Laponie finlandaise n'en est pas moins l'un des plus tempérés pour la latitude. Il y fait en janvier 10 à 15° C moins froid qu'ailleurs à même latitude.

Quant au *sol*, le type dominant, en dehors des marécages et des tourbières — qui prennent de plus en plus d'étendue vers le nord — est celui de la forêt boréale, à savoir : le podzol dans les plaines et le bas des versants. Au-dessus de cette dernière zone, ce ne sont plus qu'amas de cailloux, soit en sols polygonaux, soit en traînées que l'excursion a pu particulièrement observer dans les *tunturi*, hauteurs dénudées avec un peu de bruyère, de buissons nains et de lichens.

Enfin, la *végétation* ! La forêt boréale s'est offerte à nous — la latitude aidant — sous ses aspects très particuliers d'arbres souffreteux, en masse extrêmement clairsemée et où la croissance est extrêmement lente. (Pour atteindre un diamètre de 15 cm,

(1) Cet avantage est toutefois diminué dans une certaine mesure par la basse intensité lumineuse.

l'arbre met 100 ans ; plus de la moitié des arbres compte d'ailleurs un siècle voire plus).

Ce qui est le plus frappant et par ailleurs parfaitement perceptible sur le terrain, c'est la transformation progressive du manteau forestier en latitude. Du sud au nord, la succession dans la disparition des espèces est la suivante : le sapin est le premier à disparaître à 68°10' ; puis le pin, par 68° 30' ; enfin le bouleau par 69° 10'. Toutefois à l'extrémité nord-ouest du pays — à Kilpisjärvi, terminus nord de l'excursion sur territoire finlandais —, les conifères réapparaissent sous l'action d'influences climatiques atlantiques.

Sinon, au-delà de 69° lat. nord devrait apparaître la toundra. En réalité, il n'y a pas de vraie toundra en Laponie finlandaise. Les quelques petits lambeaux observés sur le parcours de l'excursion se dissimulaient à la limite forestière parmi les marécages et les tourbières, souvent très altérés d'ailleurs dans la région extrême nord-ouest de Kilpisjärvi. Mais en altitude, apparaissent là-bas les *tunturi* qu'il ne faut pas confondre avec la toundra et qui occupent de vastes étendues là où il y a du relief ; on les observe aussi au sud de la limite nord de la forêt, collines à sommet dénudé au-dessus de la limite des arbres (Si les arbres parviennent à se maintenir sur ces collines, on appelle celles-ci Vaara).

Sinon, en Laponie méridionale, la taïga se présente sous la forme d'une frange forestière assez opulente malgré la minceur des arbres, frange qui dépasse même quelque peu le Cercle polaire par endroits.

La base même de l'économie est en Finlande, plus encore qu'au Canada, l'exploitation de la forêt : 90 % des exportations de ce pays proviennent de cette exploitation. Celle-ci constitue donc la grande activité du pays et plus spécialement de la Laponie.

En principe, on n'exporte pas le bois à l'état brut, mais on l'usine. Historiquement, cette mise en valeur de la forêt est passée par trois phases successives. Ce fut d'abord l'âge des scieries : celles-ci sont les industries les plus anciennes ; elles restent les plus importantes aujourd'hui encore. Parfois, la Finlande exporte plus de bois scié que le Canada. Plus tard, au XX^e siècle, ce fut l'installation de l'industrie de la préparation de la pulpe et du papier. La Finlande vient après la Suède et le Canada pour l'exportation

du papier. Enfin, tout récemment apparurent la fabrication du contreplaqué et celle du textile artificiel à base de cellulose.

On le voit, cette activité régionale prend de multiples formes.

L'hiver est ici comme au Canada la période du *travail en forêt*. Nos hôtes n'ont donc pas eu la possibilité de nous y faire assister. Cela occupe une main-d'œuvre abondante, car 40 millions de m³ de bois sont abattus en moyenne chaque hiver en Laponie : en très bonne saison, 200 000 travailleurs peuvent être occupés à ces travaux en forêt.

Après abattage, les troncs sont tirés par tracteurs, et souvent aussi par des chevaux, jusqu'au bord des rivières. C'est la première phase du travail.

Avec le dégel, débute la seconde phase — le flottage. Les troncs accumulés sur les rives sont mis à l'eau. En période de maigre débit, il arrive qu'on charge sur radeau. Quoi qu'il en soit, ce transport — surtout le flottage pur et simple — doit être l'objet d'une surveillance assidue pour éviter que les troncs ne s'accrochent aux aspérités des rives et n'obstruent les rivières à lit étroit. Passant de ruisseau en ruisseau, de rivière en rivière, les troncs aboutissent à des épanouissements du lit, larges surfaces d'eau où des contrôles et des comptages sont opérés par les associations de flottage. La longueur totale des voies de flottage en Laponie est de 2 850 km. Cela explique qu'actuellement encore 84 % du tonnage transporté en Laponie l'est par flottage, 12 % l'étant par camion et 4 % seulement par chemin de fer.

Alors que le flottage se poursuit, le coupeur de bois retourne au village en vue de pouvoir démarrer les travaux agricoles dès la première journée de temps favorable.

En été en effet, les habitants de la Laponie s'adonnent à l'*agriculture*. Celle-ci constitue en Finlande la principale activité paysanne. A remarquer toutefois que l'exploitation de la forêt est ici plus importante que l'exploitation agricole dans la plupart des fermes.

Les céréales — seigle dans le sud de la Laponie, avoine et orge jusqu'à 68° 10' (limite du sapin) — sont coupées plus ou moins vertes et laissées à mûrir sous abri. La pomme de terre va jusqu'à 68° 30' (limite du pin). Elle est plantée en juin et récoltée, grâce au long ensoleillement, déjà en août. Quant au blé de printemps, il n'atteint pas la Laponie, trop septentrionale pour lui.

Quoi qu'il en soit, dans cette activité rurale, c'est cependant l'élevage qui est prédominant, basé essentiellement sur les *bovins* et, chez les Lapons, sur le *renne*.

La longue durée de la stabulation d'hiver oblige le cultivateur finnois à produire beaucoup de fourrages. Autrefois, on se contentait de faire du foin sur les prés naturels. A présent, cette économie repose en ordre essentiel sur la prairie artificielle (foin, luzerne et sainfoin). La récolte du foin se fait déjà en juillet, il est entreposé dans les remises à foin. Les prairies sont labourées tous les 4 ou 5 ans et sont semées à neuf. Leur étendue ne cesse de s'accroître. En été, il est en effet procédé à des défrichements de la forêt à des fins agricoles : défrichement à feu couvert. Après desouchage, les souches et les branches sont incinérées, les troncs réservés à des fins utilitaires. Ces défrichements ont pris, après la guerre, plus d'ampleur en Laponie que dans les autres régions finlandaises, à telle enseigne que depuis 1945, la superficie agricole a plus que doublé.

Toutefois l'extension de cette dernière ne se fait pas uniquement au détriment de la forêt mais aussi à partir des marécages. Sur le parcours de l'excursion E.F.2, il a été prévu de montrer à Teuravuoma, un assèchement entrepris sur 12 000 ha dont 1 000 ha étaient à l'époque déjà drainés et en prairie à foin, avec construction de vastes halls de remise à fourrage.

Cette extension progressive de l'espace agricole s'observe surtout dans le nord, c'est-à-dire vers le front pionnier, limite de l'œcumène, que l'homme tente courageusement de faire reculer encore.

En-deçà comme au-delà de ce front, c'est le pays « où l'on peut encore rencontrer des Lapons... et des rennes longuement guettés dans le paysage menant les uns et les autres leur existence semi-nomade entre campements d'été et villages fixes d'hiver »⁽¹⁾. Curieux animal que ce renne, mi-sauvage et mi-domestique ; plus curieux encore ce type d'élevage très particulier !

Le cheptel qui a subi du fait de la dernière guerre de fortes pertes, comptait en 1961, 170 000 rennes, ce qui, à une valeur commerciale moyenne de 10 000 F par adulte, représente quelque 1,5 à 1,7 milliard de francs belges. C'est dire que le Lapon tire

(1) G. ROUGERIE, *ouvr. cit.*, p. 567.

de cet élevage le plus fort de ses ressources. Si certaines familles ne possèdent qu'un maigre troupeau, d'autres au contraire dénombrent même 2 000 têtes, voire 2 500, et sont aussi de riches propriétaires multi-millionnaires.

L'été, tout ce troupeau est en liberté dans la forêt, sous une surveillance — ou plutôt un contrôle — des Lapons vivant en véritable nomades à sa suite.

Mais au début du travail d'hiver en forêt, il faut procéder au rassemblement des rennes dans les enclos d'hiver au village, où ils sont dénombrés et les jeunes produits de l'année enregistrés et marqués à l'oreille et où l'on procède aux abattages et à l'expédition de la viande et des sous-produits vers les marchés.

« Ainsi se déroule la vie des Lapons d'année en année au même rythme, bien que l'évolution générale ait apporté d'autres perspectives »⁽¹⁾ devant la poussée de la colonisation finnoise.

A présent en effet, la majorité des Lapons ont tendance à abandonner le nomadisme et à s'assimiler à la population finnoise. Les mariages mixtes finno-lapons sont de plus en plus fréquents, les Finnois épousant des Laponnes, alors que les Lapons continuent de prendre femme chez les tribus laponnes.

L'activité de toute cette *population* fait fond sur le travail en forêt et l'extension de l'élevage du bétail bovin.

En pleine croissance démographique⁽²⁾, la population de la province de Laponie a sextuplé depuis un siècle, alors que celle de la Finlande n'a augmenté que de 2 1/2 fois. Entre 1940 et 1958, celle de 6 communes de cette province a augmenté de plus de 50 %, répartie à raison d'1/4 des habitants en-dessous de l'âge scolaire, d'1/4 en âge de solarité et de la 1/2 au-delà de l'obligation scolaire.

Il en résulte pour la Laponie finlandaise un potentiel important de population active, ce qui a conduit cette région à se tourner davantage encore vers une mise en valeur plus intense des richesses naturelles : plus particulièrement par l'intensification de l'activité agricole, par l'accentuation de l'exploitation forestière et aussi par l'extraction minière ainsi que par l'utilisation de l'énergie au fil de l'eau, pour la production d'électricité.

(1) V. Окко *Lapland heute*, p. 174.

(2) D'après V. Окко, *Lapland heute*, p. 174.

Il résulte d'études récentes sur la qualité et l'aptitude des sols, que des espaces cultivables étendus restent inexploités dans le nord de la Laponie septentrionale. Il s'agit en général de terrains humides et marécageux, que le drainage suffit à transformer en sols exploitables par l'agriculture — on l'a vu ci-dessus à propos de Teuravuoma.

L'espace agricole s'est aussi agrandi de 1950 à 1959 de 24 000 ha, soit plus de 50 %. S'ajoutant à cela, une amélioration sensible, subventionnée par l'Etat, des pratiques culturales intervenant, il s'ensuit que la limite nord de l'habitat sédentaire a reculé vers le nord. Toutes les possibilités d'une continuation de la colonisation semblent ne pas encore être épuisées à ce jour.

Au point de vue productivité forestière, les résultats ne sont pas — à cause des dures conditions physiques du milieu — très encourageants. La croissance ligneuse n'atteint pas le tiers de celle de la Laponie méridionale. Par ailleurs, l'évacuation des arbres vers l'Océan glacial et la mer Blanche sont difficiles ⁽¹⁾ et peu rentables.

Dès lors, c'est vers le sud, vers les embouchures des fleuves dans la mer Baltique que l'*activité industrielle* à base d'utilisation du bois devait trouver site et situation favorables, et en particulier à *Kemi*, ville située au sommet du golfe de Bothnie.

Kemi étant située à l'embouchure du Kemijoki, la rivière la plus importante de Finlande, sa région a constitué de tout temps un lieu d'échange des produits du nord — poissons, fourrures — contre des productions de civilisation méridionale — tissus, grains, sel. La région est aussi au croisement de deux directions économiques importantes, le nord-sud et l'ouest-est, créant ainsi une activité qui s'est fortement accentuée avec l'apparition du chemin de fer en direction de Tornio, ville-frontière à l'embouchure du Tornionjoki vers Rovaniemi, future capitale de la Laponie.

Cette fonction de région-marché s'est affirmée davantage encore grâce au développement du port de Kemi au fond du golfe de Bothnie et à l'installation ici d'un aéroport.

(1) En effet, ici le dégel commence par l'amont des rivières avec tous les inconvénients bien connus au Canada. Au contraire, dans le reste de la province, ce dégel débutant par l'aval, le flottage n'a pas à craindre ces inconvénients.

Quoi qu'il en soit, c'est l'eau qui l'emporte sur le rail et la route comme moyen de transport. Kemi est avant tout un port et un terminus de flottage et en ordre second un nœud ferroviaire.

Comme la rivière Kemijoki est l'un des principaux fleuves de flottage de toute la Finlande — avec un tonnage flotté de 1,6 million de m³ en 1958, auquel il faut ajouter celui flotté par le Tornionjoki et le Simonjoki — et comme d'autre part les bassins des trois rivières totalisant 68 700 km², dont 63 300 en forêt exploitables, la région-marché de Kemi était économiquement et géographiquement promise au développement des industries du bois. Celles-ci sont apparues dans l'ordre signalé par ailleurs : scieries d'abord, à vapeur à partir de 1860. C'est ici qu'existent les scieries modernes parmi les plus grandes non seulement de Finlande, mais même d'Europe.

Les premières usines de pulpe ne sont apparues qu'en 1920, puis l'industrie du papier après la seconde guerre mondiale seulement ; enfin, tout récemment, les usines de cellulose.

Pulpe et papier alimentent pour 60 % les exportations du port de Kemi.

Il y a à présent en projet en Finlande la construction de deux nouvelles industries de la cellulose, dont une dans la région de Kemi. Cela ne peut que favoriser encore celle-ci. La ville (avec les agglomérations sub-urbaines) est d'ailleurs passée de 5 000 habitants en 1920 à 16 000 en 1930 et à 28 000 en 1958. Détruite par l'armée allemande dans sa retraite de 1944, elle est à présent reconstruite selon les principes de l'aménagement urbanistique le plus moderne.

Le *potentiel énergétique* de la Finlande entière est estimé à 18 milliards Kwh, la province de Laponie y intervient pour près de la moitié. Mais ce potentiel est loin d'être utilisé encore. Le bassin du Kemijoki compte à lui seul pour 1/3 du potentiel national. Mais ce n'est qu'après la dernière guerre mondiale que l'on a commencé à utiliser le potentiel de cette importante rivière — dont le débit maximum moyen est près de celui atteint par la Meuse (2 318 m³/sec) lors de la crue catastrophique de 1926, et le minimum moyen de 138 m³/sec, soit près de la moitié du débit moyen de la Meuse.

Un vaste projet envisage toute une série de travaux hydrauliques importants — rendus nécessaires par l'irrégularité des débits

et par les obstacles du profil en long (rapides) — et comportant barrages, réservoirs artificiels le long du fleuve et de ses affluents.

Plus particulièrement, entre le Kemijärvi (lac) et l'embouchure du fleuve, la construction de 9 usines électriques a été prévue dont 4 étaient en service en 1960 déjà et une 5^e en construction.

De nombreux autres travaux hydrauliques sont prévus sur plusieurs cours d'eau du bassin moyen et supérieur du Kemijoki, dans le dessein de réaliser une régularisation aussi parfaite que possible des débits si variables du fleuve et de ses affluents.

La réalisation de ce vaste plan de travaux va contribuer grandement au développement économique de la Laponie. En effet, elle mettra à la disposition de la région une production d'énergie de 5,2 milliards Kwh, ce qui permettra d'offrir du travail à 2 à 3 000 actifs en plus.

Outre cela, d'autres projets d'utilisation de l'énergie hydraulique sont à l'étude pour le bassin du Tornionjoki. Comme ce fleuve fait la frontière entre la Finlande et la Suède, ces projets sont établis en accord avec les deux états. Vu que le Tornionjoki a des affluents tant en Suède qu'en Finlande, plusieurs solutions, aussi hardies les unes que les autres, sont envisagées dans l'intérêt des deux pays et en vue de créer à cheval sur cette frontière un complexe économique important. En 1960, aucune décision définitive n'avait encore été prise quant au choix de l'une ou l'autre de ces alternatives.

Ainsi donc, avec le temps, la Laponie va assister à un développement industriel appréciable, s'ajoutant à l'activité agricole en plein essor.

Cet effort de promotion économique a eu ici — comme partout dans le monde en semblable circonstance — un autre résultat scientifiquement inestimable : c'est d'avoir favorisé et approfondi l'étude et la connaissance du pays et de ses habitants : toute saine politique de développement et d'aménagement du territoire implique des recherches préalables aussi approfondies que possible. Ici, ce fut l'occasion de soumettre à enquête scientifique non seulement forêt, marécages, mais aussi les *richesses minérales*. A propos de ces dernières, on savait que la Laponie, bien que partie intégrante du môle scandinave, se caractérise par sa pauvreté minérale. Alors qu'à la même latitude, ce môle livre du minerai de fer excellent en Suède comme en U. R. S. S., ici pratiquement pas

d'activité minière, si ce n'est pour l'exploitation de gisements morainiques aurifères et un peu de minerai de fer pauvre (à 25-27 %)

Mais voici que la prospection minière conduit à la connaissance de l'existence en Laponie de minerais ferreux exploitables, à telle enseigne que l'extraction monte à présent à environ 100 000 t par an. Tout permet d'envisager pour l'avenir une intensification de l'activité minière sur base des résultats de la prospection géologique en cours.

Deux autres richesses minérales sont à signaler. D'abord le minerai de chrome dont l'existence est révélée dans le territoire de la commune de Kemi. Des recherches se poursuivent encore à ce sujet. Ensuite un calcaire cristallin archéen, qui fut longtemps utilisé dans les fours à chaux, est à présent en voie de recul, voire d'abandon à cause de la concurrence du ciment.

Un autre élément essentiel de la structure économique de la Laponie réside dans l'importance du *trafic de transport*.

Depuis la dernière guerre mondiale, de gros efforts ont été faits pour intensifier la circulation intérieure ainsi que les contacts de la Laponie avec le reste de la Finlande, et ce non seulement sur route, mais même par fer. La Laponie est une des rares régions du monde où l'on construit encore des lignes de chemin de fer. Ainsi, la ligne de Laponie méridionale qui relie celle-ci à la Suède par Tornio et à la Finlande par le sud, a été prolongée de 100 km jusqu'à la frontière orientale actuelle. De même, le long de la frontière occidentale, installation d'une ligne nouvelle en direction de la commune industrielle de Kolari.

Néanmoins, dans ces toutes dernières années, l'essor de la circulation par fer semble arrêté, et il s'esquisse plutôt un mouvement de régression, au bénéfice de la circulation motorisée sur route. Mais alors que la voie ferrée est restée périphérique dans l'ensemble, au contraire le réseau routier s'est installé à l'intérieur de la région. Non compris les chemins vicinaux, ce réseau couvre déjà à présent plus de 5 000 km, avec en plus, 1 200 km de pistes utilisables en été. Mais ceci reste insuffisant, bien que depuis 15 ans, 1 400 km de routes nouvelles ont été ouverts à la circulation.

A remarquer, qu'à côté de la liaison vers le sud, plusieurs jonctions routières existent vers l'ouest, quatre avec la Suède

(et trois avec la Norvège). Deux nouvelles routes vers la Norvège sont en outre en projet.

Ainsi s'explique l'important trafic automobile — cars, autobus et voitures — à l'intérieur de la Laponie et de celle-ci vers l'ouest.

Ce tableau sommaire de la géographie économique de la Laponie serait incomplet si l'on omettait d'évoquer le *tourisme*, la *pêche* et la *chasse*.

Grâce aux améliorations récentes de la circulation — route, fer et air ⁽¹⁾ — le tourisme, depuis peu ébauché, prend déjà des proportions appréciables, ainsi qu'en attestent le nombre croissant des voyageurs et la fréquentation massive des auberges de jeunesse et stations de plein air et de sport — et de *sauna* (bain finlandais). Les membres de l'excursion ont fait un séjour des plus pittoresques à Akäslompola, dans une de ces stations. Ajoutons aussi, que la recherche scientifique en Laponie n'a pas comme unique objectif la mise en valeur économique des richesses nationales de toutes natures, mais elle a aussi été guidée par un souci de conservation de la nature et de protection du patrimoine national dont il est résulté la création de réserves naturelles et de zones de récréation et parcs nationaux — où le touriste retrouve une nature dans son expression intégrale.

Une activité traditionnelle à signaler : la pêche. Il s'agit d'une activité économique basée en ordre principal sur la capture du saumon dans les rapides à contre-courant. Le long du Torniojoki, fleuve frontière, cette activité est exercée une année par les Suédois à partir de leur rive, l'année suivante par les Finlandais.

La chasse donne lieu à un commerce de la fourrure qui est assez prospère : renards, visons, martres et zibelines alimentent à la mi-juin les transactions sur les pelleteries.

En conclusion, la Laponie est apparue aux membres de l'excursion E.F.2 comme réellement une belle œuvre de la volonté humaine. Sa toute jeune capitale, *Rovaniemi*, n'est-elle pas là, elle aussi et surtout, pour porter témoignage de l'esprit d'entreprise de toute la région. Elevée au rang de ville, cette déjà ancienne bourgade, rasée par l'armée allemande en retraite en 1944, est à présent une ville conçue plus que Kemi encore, suivant les prin-

(1) Lignes aériennes régulières toute l'année jusqu'à Kemi et Rovaniemi. En été, service régulier en plus de Rovaniemi à Ivalo, à l'extrême nord-est de la Laponie.

cipes les plus progressistes de l'aménagement urbain moderne. Les plans de reconstruction ayant été établis en 1945, l'essentiel de leur réalisation était en voie d'achèvement en 1952. Mais la population de cette ville s'étant accrue très fortement (de 8 500 hab. en 1940 à 19 000 en 1959) et avec elle les fonctions urbaines (commerciales, administratives, d'enseignement, etc), les plans ont été remis sur le métier et audacieusement repensés. Conçue pour occuper 11,5 km², elle s'étendait lors de notre passage sur 27,5 km² (dont 3,3 d'eau).

Cette réalisation est un acte de foi de plus à l'actif de la Laponie finlandaise, « pays décidément aux audaces et aux dynamismes surprenants » (1).

(Séminaire de Géographie de l'Université de Liège).

(1) G. ROUGERIE, *ouvr. cit.*, p. 567.